CULTURE

Le Dansomètre

Le Dansomètre est un espace de création et de recherche chorégraphique créé par Jasmine Morand en 2010 et domicilié à l'Athénée depuis 2016.

D'un abord ouvert et affable, Jasmine Morand laisse deviner une personnalité à la détermination sans faille. Il en faut quand on consacre sa vie à la danse, art qu'elle pratique depuis l'enfance. Suivant sa scolarité obligatoire en partie à Vevey, c'est d'abord par la danse classique qu'elle débute, formée dans une école genevoise et à l'*Académie Princesse Grâce de Monaco*. À dix-neuf ans, après avoir remporté plusieurs grands prix d'interprétation, son premier contrat professionnel l'emmène au Ballet national de Lorraine, à Nancy. Puis elle dansera aussi à l'Opéra de Zurich et même dans le Ballet national de Slovénie.

À vingt-trois ans, elle constate que la danse classique, trop éloignée des réalités du monde, ne comble pas ses aspirations artistiques et décide de s'orienter vers la danse contemporaine. L'obtention d'une bourse lui permet d'aller suivre les cours de l'académie *Codarts* de Rotterdam. Son projet professionnel était alors d'être danseuse interprète, mais son horizon s'élargit lorsqu'elle rencontre les possibilités d'expression qu'offre la chorégraphie et, aussi, lorsqu'elle découvre le Butō, une danse japonaise contemporaine. Elle conçoit dès lors ses propres chorégraphies, d'abord à Rotterdam, puis à Berlin et revient à Vevey, où elle fonde en 2008 la compagnie, «Prototype Status», .

De Vevey à l'international, des Bosquets à Plan-Dessus

Grâce au soutien de Stefano Stoll, à l'époque en poste au service culturel de la Ville, la compagnie s'installe à Vevey et obtient un lieu en 2010. Le premier Dansomètre voit ainsi le jour à la rue des Vergers et Jasmine Morand y élabore ses créations qui, au fil de ces douze dernières, années verront la compagnie être accueillie dans une bonne dizaine de pays, lors de tournées en Europe, aux États-Unis et en Amérique du sud.

Mais, entre temps, il a fallu abandonner les murs de la rue des Vergers. Toujours soutenue par la Ville, Jasmine Morand devait trouver un lieu de remplacement. Elle repère l'Athénée qui, avec sa grande salle de 140 m² au rez-de-chaussée et ses locaux à l'étage avait toutes les qualités requises. Mais il était encore occupé par une classe d'école.

Grâce à une réorganisation scolaire, l'Athénée se libère et le Dansomètre peut y élire domicile en 2016 et y bénéficier à la fois d'un grand studio de travail et d'un bureau à l'étage.

Un bel outil dédié à la création

Lieu de résidence permanente de la compagnie Prototype Status qui, en échange, est en charge de le gérer, le Dansomètre est un atelier de recherche chorégraphique: on y travaille avant tout pour améliorer l'expression artistique, sans but obligatoire de production. On y produit peut-être moins mais mieux. Quand Prototype Status ne l'occupe pas en raison de ses tournées, le Dansomètre accueille d'autres compagnies en résidence.

Mais un tel lieu, quasiment unique en Suisse dans sa forme, donne envie de le développer afin de pouvoir y faire éclore une infinité de projets différents et nouveaux.

Accueillir le public

Sans devenir un théâtre ni proposer une programmation régulière, le Dansomètre s'adapte afin de pouvoir accueillir du public. Une rampe d'accès extérieure et des aménagements intérieurs pour les personnes handicapées ont récemment été installés.

Des spectacles de formes diverses présentés par les compagnies en résidence et des rencontres thématiques y sont prévus. Ces événements permettront au public de venir apprécier la danse contemporaine.

Inclure

Un des objectifs du Dansomètre est de casser l'image faussement élitiste qui colle à la danse contemporaine. C'est un art vivant qui «parle» de la vie et du monde et s'adresse à tout le monde. Son public n'est pas un petit cercle d'initiés snobs, ses artistes ne sont pas que des corps jeunes et parfaits, la danse contemporaine n'est pas le fruit d'un standard culturel aseptisé.

C'est pourquoi Jasmine Morand souhaite que la création inclue les diversités de la société.

Premier exemple: avoir installé les équipements réglementaires qui permettent aux personnes handicapées d'accéder au lieu est certes bien et nécessaire, mais ce n'est pas suffisant pour les intéresser. Le Dansomètre prévoit donc de prochaines recherches et créations chorégraphiques faisant participer des artistes handicapés. Afin de procéder au mieux, des contacts ont été pris avec Pro Infirmis.

Second exemple: le quartier est riche d'une impressionnante multiplicité ethnique et culturelle. Développer un art chorégraphique intéressant et actuel passe forcément par l'échange avec ces diverses cultures, dont à la fois le bagage historique et les mélanges façonnent la vie d'aujourd'hui. La Dansomètre souhaite donc rencontrer les diverses associations culturelles du quartier afin de voir quels seraient les échanges possibles, les intérêts et volontés, pour inspirer un langage chorégraphique contemporain.

D'autre part, un travail est en cours avec la photographe Céline Michel, pour photographier les gestes et attitudes d'habitants du quartier afin de les réinterpréter en langage dansé.

Mais d'où vient ce nom ?

Si sa sonorité évoque un laboratoire académique où la création chorégraphique surgirait d'expériences scientifiques, le nom «dansomètre» est en fait celui d'un petit instrument de mesure utilisé dans le domaine ferroviaire et a été suggéré par Stefano Stoll.

Plus récemment, le petit théâtre de Plan-Dessus a pris le nom de Pantographe: il semble bien que les arts du quartier soient en affinité avec les trains ! LS texte et photos

La salle de travail de 140 m² du Dansomètre, ici avec le matériel d'un groupe en répétition.

le Dansomètre, et sa nouvelle rampe d'accès fraîchement installée.